LE SAVETIER
ET LE FINANCIER,

OU

CONTENTEMENT PASSE RICHESSE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. MERLE ET BRAZIER,

Représentée, pour la première fois à Paris, sur le Théâtre des Variétés, le 4 mars 1815.

Troisième Édition.

PRIX : 1 FR. 25 C.

A PARIS,

ABONNEMENT DE LECTURE,

Vve DELAVIGNE, libraire,

Rue Bourg-l'Abbé, Passage de l'Ancre, n. 34.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
SANS-QUARTIER, savetier.....	M. BOSQUIER.
DUCERCEAU, tonnelier.....	M. LEFÈVRE.
LOUISON, sa fille.....	Mlle ALDÉGONDE.
MONDOR, financier.....	M. BIGNON.
LABRIE, son valet.....	M. JOLY.
Un Maître-d'hôtel	
Plusieurs Cuisiniers.	
Valets.	

La scène se passe dans un village.

Imprimerie de DAVID, boulevart Poissonnière n. 6.

Digitized by Google

LE SAVETIER ET LE FINANCIER,

OU

CONTENTEMENT PASSE RICHESSE.

COMÉDIE-VAUDEVILLE.

Le Théâtre représente une place publique de village; à droite, un château magnifique, auquel tient une échoppe; à gauche, la boutique d'un tonnelier. Au lever du rideau, il fait un petit jour.

SCÈNE PREMIÈRE.

LABRIE, *sortant de l'hôtel. Il parle à voix basse.*

Allons, tout ira bien; j'espère que M. Mondor sera content du repas que je lui fais préparer. Il est recherché dans ses goûts : il faut tous les jours varier les mets qu'on lui sert.

AIR : *Le bonheur qu'on goûte en famille.*

Il aime un lit fait avec soin;
Il aime un repas délectable;
Sans doute il n'a d'autre besoin
Qu'un bon lit, qu'une bonne table.
Il ne cesse de m'ordonner
De bien veiller à sa cuisine;
Car, lorsqu'il dort jusqu'au dîner,
Il ne dit jamais : Qui dort dîne.

SCÈNE II.

LABRIE, SANS-QUARTIER, *ouvrant sa boutique.*

SANS-QUARTIER, *chantant.*

AIR : *Ma tante Urlurette.*

Pour entret'nir la santé,
Pour animer la gaîté,

Digitized by Google

Je n'connais qu'une recette,
Turlurette, (*bis.*)
C'est la chansonnette.

LABRIE, *à part.*

Voilà ce maudit savetier qui commence son sabat ordinaire. (*Haut.*) Dites donc, père Sans-Quartier, ne chantez donc pas si fort ; M. Mondor s'est couché fort tard hier ; il a besoin de repos.

SANS-QUARTIER.

Même air.

Il n'est dans le monde entier,
Qu'un plaisir pour Sans-Quartier ;
Et s'il faut que je l'répète,
Turlurette, (*bis.*)
C'est la chansonnette.

LABRIE.

Avec votre plaisir, vous ennuyez M. Mondor ; et il est fort désagréable pour un homme riche comme lui d'être réveillé dès l'aurore par vos cris et vos refrains.

SANS-QUARTIER.

J'en sommes ben fâché. Pourquoi se couche-t-il si tard?

LABRIE.

Il vous fera bien déchanter.

SANS-QUARTIER.

Déchanter! Ah! morguienne, je l'en défions ben.

AIR : *de Ninon chez madame de Sévigné.*

Sur la plume quoiqu'votre maître dorme,
Et que j'dormions sur un grabat ;
Quoiqu'il ait un'fortune énorme,
Et que j'n'ayons qu'un pauvre état ;
Quoiqu'autour de lui l'on se presse,
Et que j'sois dans l'obscurité,
Je n'donn'rais pas pour sa richesse,
Ni mes chansons, ni ma gaîté.

LABRIE.

Eh bien! mon ami, vous auriez tort, car rien ne vaut l'argent ; et si jamais vous vous mariez et que vous ayez des enfans, nous verrons si vous leur donnerez du pain avec cette monnaie-là.

SANS-QUARTIER.

Même air.

D'mes enfans je n'suis pas en peine,
Et leur bonheur est assuré ;

Digitized by Google

Quand il m'en viendrait un'douzaine,
En travaillant j'les nourrirai.
Ils n'auront pas d'bien en partage;
Mais ils brav'ront l'adversité;
Et j'leur laissons pour héritage;
Et mes chansons et ma gaîté.

LABRIE.

Au revoir, monsieur Sans-Quartier.

SANS-QUARTIER.

Serviteur, monsieur Labrie.

SCÈNE III.

SANS-QUARTIER, *seul.*

(*Il rit.*) Ah! ah! ah! il enrage. Dame, à qui la faute, j'vous le demande? Il faut bien que tout s'balance dans la vie; M. Mondor est riche, j'suis pauvre; il est paresseux, j'sommes matinal; il est triste et j'suis gai. Je ne changerions pas mon sort pour je n'sais quoi. Eh! allez donc.

SCÈNE IV.

SANS-QUARTIER, DUCERCEAU, *ouvrant sa boutique.*

DUCERCEAU, *arrangeant des tonneaux.*

AIR: *Un tonnelier vieux et jaloux.*

Un tonnelier, bon travailleur,
Doit aimer le jus de la treille;
Aussi j'dis qu'il y va d'bon cœur,
Quand il faut vider un'bouteille;
Mais comme on l'chasse du cabaret,
S'il n'a pas l'sou dans son gousset,
Travaillez, travaillez, bon tonnelier;
Raccommodez votre cuvier.

SANS-QUARTIER.

Eh! bonjour, Ducerceau; tu chantes de bonne heure.

DUCERCEAU.

Pas de si bonne heure que toi. Tu chantes avant d'être levé.

SANS-QUARTIER.

Ça m'fait du bien, mon vieux. D'ailleurs, ça n'm'empêche pas de travailler.

Digitized by Google

DUCERCEAU.

Ni moi non plus, j'espère.

AIR : *de Haine aux femmes.*

Quand l'soleil s'montre à mes carreaux,
Crac ! de mon lit je déménage ;
Et je travaille avec courage,
A mes barriqu's, à mes tonneaux.

SANS-QUARTIER.

Oh ! je savons comm'tu travailles,
Je savons comme t'es laborieux ;
Mon cher, tu fais bien les futailles,
Mais tu les vides encor mieux.

DUCERCEAU.

Ah ! ah ! farceur !

SANS-QUARTIER.

Moi ? Est-ce que j'ai l'air d'un farceur ?

DUCERCEAU.

Oui, t'est un farceur ; mais c'est égal.

SANS-QUARTIER.

Ah ça ! dis-moi, pour changer la conversation, est-ce que nous ne casserons pas une croûte?

DUCERCEAU.

Si fait. (*A part.*) Diable ! est-ce qu'il voudrait m'inviter à déjeûner, par hasard ? Ça ne tomberait pas mal, attendu que les fonds sont bas. (*Haut.*) Certainement que nous allons manger un morceau sous le pouce.

SANS-QUARTIER, *à part.*

Il veut m'inviter, n'y a pas de doute ! ma foi, j'n'en suis pas fâché, car j'n'ai pas l'sou. (*Haut.*) Allons, allons, un p'tit déjeûner, une misère, un rien.

DUCERCEAU.

Ah ! ne te gêne pas ; ce que tu voudras.

SANS-QUARTIER, *à part.*

Allons il est eu fonds. (*haut.*) Faut faire un bon petit repas.

DUCERCEAU.

C'est ça ; je sais que tu fais bien les choses.

SANS-QUARTIER.

Dis donc, comment l'entends-tu ?

DUCERCEAU.

Dame ! quand tu traites....

Digitized by Google

SANS-QUARTIER.

Oui, quand je traite, on n'est pas long-temps à table; mais c'est qu'aujourd'hui je suis à sec. Voilà trois jours que j'n'ai mis un becquet.

DUCERCEAU.

En voilà deux que je n'ai mis un cerceau... Mais cependant, voyons... Que mangerons-nous?

SANS-QUARTIER.

Ce que tu voudras; une grillade, un nœud d'épée, ou un poulet de savetier.

DUCERCEAU.

Allons, voyons, Sans-Quartier.

AIR *du vaud. de l'Écu de six francs.*

Toi qui, de peur de la famine,
Du lendemain sais t'occuper,
N'aurais-tu pas dans ta cuisine,
Quelque reste de ton souper?

SANS-QUARTIER.

Mon cher, mes repas sont modestes,
Et tu me vois pris en défaut;
Quand on a tout juste c'qu'il faut,
On ne peut guèr'manger les restes.

DUCERCEAU.

Eh ben! je suis plus riche que toi; je crois qu'il me reste un morceau de jambon qui traîne... Nous allons voir ça... (*Il appelle.*) Louison?

LOUISON, *dans la coulisse.*

Mon père?

DUCERCEAU.

Regarde dans le buffet s'il n'y a pas quelque chose pour déjeûner. Sans-Quartier déjeûne avec nous.

LOUISON.

Oui, mon père.

SANS-QUARTIER.

Sais-tu que tu es heureux d'avoir une fille comm'ça!

DUCERCEAU.

Ah! ce n'est pas parce que c'est ma fille, mais j'peux dire que celui qui l'aura pour femme aura un vrai trésor... ais je veux lui donner un homme établi.

Digitized by Google

SANS-QUARTIER.

Tu as raison... Un homme comme moi... qui soit à la tête d'un magasin de nouveautés.

DUCERCEAU.

Je voudrais un homme qui jouissît d'une certaine considération.

SANS-QUARTIER.

Oh! tu fais bien... la considération avant tout. Diable! il ne faut pas badiner là-dessus : sans la considération, pas de considération. Tu sais comme je suis vu dans le village; je ne passe pas devant une porte qu'on ne me dise : Bonjour, monsieur Sans-Quartier..... Comment ça va-t-il, monsieur Sans-Quartier?.. Et ça flatte l'amour-propre.

DUCERCEAU.

Mais, en revanche, je ne tiens pas à la fortune. Il n'en aurait pas, ça n'empêcherait rien.

SANS-QUARTIER.

Touche-là, mon ami, je suis l'homme qu'il faut à ta fille. Du moment qu'il ne faut rien, me v'là.

DUCERCEAU.

C'est bon. Mais, si ce mariage se fassait, j'espère que tu serais sage?

SANS-QUARTIER.

Comment?

DUCERCEAU.

Oui, que tu t'en tiendrais à Louison.

SANS-QUARTIER.

Ça va sans dire.

DUCERCEAU.

C'est que dans Arpajon, que tu as habité, tu as fait des tiennes, mon gas.

SANS-QUARTIER, *riant.*

Allons donc!

DUCERCEAU.

Oui, oui, avec la grosse Jeanneton.

SANS-QUARTIER.

C'est un cancan.

DUCERCEAU.

Et la mère Simonne.

Digitized by Google

SANS-QUARTIER.

Allons, allons, c'est vrai... j'ons ben été tant soit peu mauvais sujet.

DUCERCEAU.

Chut! voici Louison...

SCÈNE V.

Les Mêmes, LOUISON, *apportant à déjeûner.*

LOUISON.

Tenez, mon père, v'là ce que vous avez demandé pour déjeûner; je vous apportons un reste d'hier.

DUCERCEAU.

C'est bon, mon enfant; mets le couvert sur le tonneau qui est là.

(*Elle met le couvert.*)

SANS-QUARTIER, *à Ducerceau.*

Dis donc, Ducerceau, plus je la vois, et plus je la regarde.

DUCERCEAU.

Pas possible!

SANS-QUARTIER.

Diable m'emporte! Ah! c'est un fameux brin de fille!

DUCERCEAU.

Laisse faire.... en déjeûnant je saurons ce qu'elle a dans l'âme.

LOUISON.

A table, à table.

(*Ils se mettent autour du tonneau, Louison à côté de Sans-Quartier. Ils s'asseyent tous les deux chacun sur un seau. Sans-Quartier coupe le pain, choisit le plus gros morceau et laisse le plus petit.*

SANS-QUARTIER.

Qu'est-ce que vous aimez, mademoiselle Louison?

LOUISON.

J'aime le maigre.

SANS-QUARTIER.

Est-ce que vous n'aimez pas aussi un peu le gras?

Digitized by Google

LOUISON.

J'aime ben le gras aussi.

SANS-QUARTIER.

Ça me va joliment, moi; et toi, mon vieux, qu'est-ce que t'aimes?

DUCERCEAU.

Ce que tu voudras, je ne suis pas difficile, donne-moi du gras et du maigre.

SANS-QUARTIER *va pour servir.*

Mais il n'y pas de fourchette.

DUCERCEAU.

Nous devons en avoir une cependant.

SANS-QUARTIER

Ce n'est pas la peine. (*Il sert sans fourchette*).

DUCERCEAU, *versant à plein verre.*

Buvons un coup.

SANS-QUARTIER.

A vot' santé, mademoiselle Louison.

LOUISON.

A la vôtre, monsieur Sans-Quartier. (*Elle lui rit au nez.*)

SANS-QUARTIER.

Est-elle avenante! Comme elle me rit au nez!

DUCERCEAU.

Eh ben, Louison, te v'là à table à côté de Sans-Quartier; tu me parles souvent de lui!

LOUISON.

C'est vrai, mon père.

DUCERCEAU.

Et tu m'en dis toujours du bien.

LOUISON.

Il n'a pas autre chose à en dire.

AIR : *J'ai vu le Parnasse des Dames.*

Quand je l'entendons en goguette
Gaîment chanter à plein gosier,
N'y a pas d'jour où c'que je n'répète,
Qu'j'aimerions monsieur Sans-Quartier;
Et pas plus tard que tout-à-l'heure,
Je m'tenions encor ce discours:
Jamais une femme ne pleure,
Quand son mari chante toujours.

Digitized by Google

SANS-QUARTIER.

Oh! c'est ben vrai ça.

Ensemble.

Jamais une femme ne pleure, etc.

DUCERCEAU.

Par ainsi, Sans-Quartier ne te déplaît pas ?

LOUISON.

Bon du contraire, il me reviendrait z'assez.

DUCERCEAU.

Eh ben ! si c'est comme ça, demain je te marie avec Sans-Quartier.

SANS-QUARTIER.

Ah ça ! tu ne plaisantes pas ?

DUCERCEAU.

Non, c'est une affaire terminée....

SANS-QUARTIER.

Attends donc, (*Il achève de boire*).

DUCERCEAU.

Mais il faudrait voir un peu comment nous nous arrangerons pour le contrat de mariage?....

SANS-QUARTIER.

Est-ce que je te demande rien?

AIR : *C'est le gros Thomas.*

Quand on a des yeux
Aussi noirs que ceux de mam'selle,
Un air aussi gracieux,
Avec un'tournure aussi belle,
Un pied comm'celui-là,
Un nez r'troussé comm ça,
Un'taille aussi remarquable,
Avec un'gentilless'semblable,
Chacun tomb'ra d'accord
Qu'ça vaut son pesant d'or.

DUCERCEAU.

Louison, qu'est-ce que tu réponds à ça?

LOUISON.

Qu'on peut rendre à M Sans-Quartier la monnaie de sa pièce. (*Passant près de Sans-Quartier*).

Même air.

Quand on est comme lui,
Bien fait des pieds jusqu'à la tête,

Digitized by Google

Quand on est réjoui,
Sans pour ça cesser d'être honnête ;
Quand on a sa bonté,
Et surtout sa santé...
Ma foi, loin d'être embarrassée,
La fille la plus intéressée
S'dirait en l'épousant :
C'est d'l'argent comptant.

SANS-QUARTIER.

Touchez-là, mamselle Louison.

LOUISON.

Ah ! d'tout mon cœur, allez.

(*Louison pousse Sans-Quartier, et il se jette sur Ducerceau*).

SANS-QUARTIER, *se frottant l'épaule.*

Comme elle m'aime !

SANS-QUARTIER, *à Ducereeau.*

Allons, mon ami, dépêche-nous ça.

DUCERCEAU.

Je n'vous ferons pas languir : je m'en vas faire aujourd'hui dresser le contrat, et demain les fiancailles.

SANS-QUARTIER.

Ducerceau, je n'oublierai jamais ce trait là.... A la vie à la mort !

DUCERCEAU.

AIR : *Comm' ça vient, comm' ça passe.*

Allons vit'chez l'notaire,
N'perdons pas un temps précieux ;
Oui, demain, je l'espère,
Mes enfans, vous serez heureux.

LOUISON.

Sur le contrat que l'on projette,
Comme tous les deux j'n'avons rien,
Il est inutil' qu'on mette,
Au dernier vivant les biens.

ENSEMBLE.

DUCERCEAU.

Allons vit'chez l'notaire, etc.

LOUISON, SANS-QUARTIER.

Allez v't' chez l'notaire,
N'perdez pas un temps précieux,
Et demain, je l'espère,
Tous les deux
Nous serons heureux.

(*Ducerceau sort.*)

Digitized by Google

SANS-QUARTIER.

C'est pour demain, mademoiselle Louison.

LOUISON, *riant.*

Que je suis contente. (*Elle ferme la porte au nez de Sans-Quartier.*)

SCÈNE VI.

SANS-QUARTIER, *seul.*

Ca va bien! ça va bien! Allons, Sans-Quartier, te v'là marié, mon garçon; faut penser sagement... A l'ouvrage, et vive la joie!

AIR *des habitans de Landes.*

Pan, pan, pan, pan, pan, pan, pan,
Battons mon cuir avec courage,
Dans son état faut viv' content,
Pan, pan, etc.
Avec du pain et de l'ouvrage,
J'somm' plus heureux qu'un gros traitant,
Pan, pan, etc.
Je prends avec philosophie
Le bien et le mal en passant,
Pan, pan, etc.
Je ne vois pas d'un œil d'envie
Ceux que l' sort place au premier rang,
Pan, pan, etc.
Et voilà comme on passe la vie,
Leste, dispos et bien portant.
Pan, pan, pan, etc.

SCÈNE VII.

SANS-QUARTIER, LABRIE, quatre Domestiques.

CHOEUR

AIR : *Il faut quitter Golconde.*

O ciel! quel bruit épouvantable!
Mais voyez donc ce misérable
Réveiller toute une maison!
Tu finiras ton carillon,
Ou tu sortiras du canton,
Oui, du canton.

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

Les Mêmes, quatre autres Domestiques, ensuite MONDOR.

Même air.

O ciel! quel bruit épouvantable! etc.

Ensemble.

SANS-QUARTIER, *se défendant avec son tire-pied.*
Je n'sortirai pas du canton.

TOUS:
Oui, tu sortiras du canton.

MONDOR.

Paix! rentrez tous; je m'en vais lui parler.

(*Tous les Domestiques rentrent. Sans-Quartier les poursuit à coups de tire-pied.*)

SCÈNE IX.

MONDOR, SANS-QUARTIER.

MONDOR.

Misérable!... .

SANS-QUARTIER.

A qui en avez-vous donc?

MONDOR.

A qui? à qui? à toi, malheureux! Crois-tu qu'il te sera toujours permis de faire un pareil vacarme à ma porte, de chanter depuis que le jour commence jusqu'à ce qu'il finisse?

SANS-QUARTIER.

Je ne fais pas de mal.

MONDOR.

Tu ne fais pas de mal? Moi, qui travaille, depuis midi jusqu'à cinq heures, à faire les comptes de mes fermiers, à vérifier les mémoires de mes intendans, à penser au placement de mes fonds, à compter mon argent; moi, qui traite, qui reçois du monde, qui ne me couche qu'à deux heures du matin, ai-je besoin d'être réveillé par tes flon, flon, tes gai, gai, gai? Travaille, et tais-toi.

Digitized by Google

SANS-QUARTIER.

Ah ça, Monsieur Mondor, savez-vous que vous le prenez un ton...

MONDOR.

J'ai droit de me plaindre du sabbat que tu fais du matin au soir.

SANS-QUARTIER.

Quoi! parce que je chante, peut-être?... Écoutez donc, monsieur Mondor:

AIR : *Il me faudra quitter l'empire.*

Sur votre table quand on porte
D'excellens mets, des vins exquis,
Assis sur l'seuil de votre porte,
Je bois de l'eau, je mange du pain bis,
Et lorsque mon insouciance
Calme les maux que j'endure ici-bas,
J' trouve étonnant qu' ma gaîté vous offense
Quand ma misèr' ne vous affecte pas.

MONDOR, *à part.*

Le drôle a du caractère! (*Haut.*) Il faudra pourtant que tu cesses de chanter, ou je ferai jeter ton échoppe à bas.

SANS-QUARTIER.

Comment dites-vous ça, monsieur Mondor?

MONDOR.

Je te dis que je ferai jeter ton échoppe à bas, entends-tu?

SANS-QUARTIER.

Oh! pour ce qui est d' ça, je vous en défions. Elle est là, et elle y restera, entendez-vous, monsieur le financier?

AIR : *Au clair de la lune.*

Je tiens d' mes ancêtres
Ce méchant taudis,
Et j' ons vu quatr' maîtres
Fuir de c' biau logis.
Quoiqu' l'orgueil vous guide,
Votre hôtel, oui-dà...
N'est pas si solide
Que c'te barraq'-là.

MONDOR, *à part.*

Il est d'une impertinence! (*Haut.*) Puisque tu ne veux pas entendre raison, je te ferai un bon procès.

SANS-QUARTIER.

Un procès?

Digitized by Google

MONDOR.

Oui, un procès.

SANS-QUARTIER.

Je suis curieux de voir ça.

MONDOR.

Tu le verras, car aujourd'hui même je vais porter ma plainte.

SANS-QUARTIER.

Croyez-vous qu'on la recevra?

MONDOR.

Il le faudra bien.

SANS-QUARTIER.

Eh bien! je dis qu'il y aura beaucoup de beau monde pour voir ce procès-là.

MONDOR.

Tu fais le goguenard, je crois?

SANS-QUARTIER.

Dam'! ça se pourrait bien...que sait-on? *(Il fredonne.)*

MONDOR, *à part.*

Voyons si par quelqu'autre moyen... (*Haut.*) Allons, je ne veux pas sévir contre toi.

SANS-QUARTIER.

Sévez, sévez, si vous voulez.

MONDOR.

Tu es malheureux, et j'ai pitié de ton infortune.

SANS-QUARTIER.

Ca vous vient un peu tard.

MONDOR.

Je suis fâché de te voir dans la misère.

SANS-QUARTIER.

Moi! dans la misère? je ne vous avons jamais rien demandé.

MONDOR.

Allons, entre nous, la vie que tu mènes n'est pas fort agréable.

SANS-QUARTIER.

Au contraire, il n'y a pas d'homme qui s'amuse autant que moi.

MONDOR.

Cependant, tu es misérable.

Digitized by Google

SANS-QUARTIER.

Moi, je ne suis pas misérable, je suis philosophe.

MONDOR.

Ah! tu es philosophe?

SANS-QUARTIER.

Et je vais vous le prouver.

AIR *de Lantara.*

Quand, par une affreuse catastrophe,
J' n'ai pas un sou dans mon gousset,
Faut voir comm' je suis philosophe,
J' pass' tout droit d'vant chaqu' cabaret.
Mais lorsque j'ai la bourse bien garnie,
Que je peux boire du soir au matin,
Je dis bonsoir à la philosophie,
Et j' dis bonjour à tous les marchands d' vin.

MONDOR.

Allons, c'est fort bien. Mais, dis-moi, Sans-Quartier, combien gagnes-tu par an?

SANS-QUARTIER.

Ma foi, je ne pourrions pas trop vous dire; je ne compte pas, et je n'entasse guère.

MONDOR.

A peu près?

SANS-QUARTIER.

Je n'en savons rien.

AIR: *Eh! ma mère, est-ce que j' sais ça?*

Comm' vous, je n' tenons pas de livres,
Mais j' peu vous dire entre nous,
Qu'un jour je gagnons trois livres,
Qu'un jour je gagnons trois sous.
Bénissant ma destinée,
Il arrive qu'à la fin
J'attrapons le bout d' l'année,
Et qu' chaque jour amèn' son pain.

MONDOR.

(A part.) Il ne possède rien, et il chante! Il est heureux! Parbleu, je suis curieux de voir si cette philosophie est à toute épreuve; puisque la misère entretient sa gaîté, peut-être qu'un peu d'aisance rembrunira cette joyeuse humeur. *(Haut.)* Écoute, Sans-Quartier, laisse-là tes savates.

Digitized by Google

SANS-QUARTIER.

Ça c'est pas des savates, c'est des vieux souliers. Mais vous ne connaissez pas ça, ce n'est pas votre partie.

MONDOR.

Tu te plains beaucoup de moi dans le canton.

SANS-QUARTIER.

Pardine ! j'ons ben raison; depuis deux ans que vous habitez c' château magnifique, vous ne m'avez pas fait gagner un sou; je ne vous avons pas tant seulement remonté une paire de souliers; je ne vous avons pas mis un béquet, une oreille ! Qu'est-ce qui vous a fait ces souliers-là ? ça n'a pas de grâce. *(Il montre les siens.)*

MONDOR.

Eh bien ! écoute, je veux te faire du bien.

SANS-QUARTIER.

Pas possible !

MONDOR.

Je suis riche, très-riche.

SANS-QUARTIER.

Je le savons. Après.

MONDOR.

Tu te marieras quelque jour....

SANS-QUARTIER.

Ce jour-là, c'est demain; j'allons épouser mamselle Louison, la fille du père Ducerceau, le tonnelier d'en face....

MONDOR.

Il faut que je te dote.

SANS-QUARTIER.

Bah !

MONDOR, *tirant une bourse.*

Oui. Tiens, voici cinquante louis que je te donne.

SANS-QUARTIER.

Vous voulez rire...

MONDOR.

Non.

SANS-QUARTIER.

Allons, vous vous gaussez de moi.

MONDOR.

Eh ! non, te dis-je.

Digitized by Google

SANS-QUARTIER.

Cinquante louis!... Ouf!... Mais c'est une fortune! Vous voulez donc que je roulions équipage?... Cinquante louis!...

MONDOR, *à part.*

Bon! il mord à l'hameçon.

SANS-QUARTIER.

Oh! mon Dieu, je n'en revenons pas!

MONDOR.

Prends...

SANS-QUARTIER.

Vous le voulez absolument?

MONDOR.

Oui.

SANS-QUARTIER.

Allons, je ne veux pas vous désobliger. (*A part, en prenant la bourse.*) Cinquante louis! Qu'est-ce que j'allons en faire? (*Haut.*) Monsieur, en vous remerciant.... Mais sans rancune, n'est-ce pas?

MONDOR.

Oh! sans rancune.

SANS-QUARTIER.

C'est que tout-à-l'heure je me sommes un peu emporté...

MONDOR.

Tout est oublié... Allons, mon ami, chante, ris, amuse-toi bien.... tu as de l'argent.

SANS-QUARTIER.

Oui, monsieur Mondor.

MONDOR.

Va, quoiqu'on en dise, l'argent rend le cœur gai.

SANS-QUARTIER.

Oh! oui. (*Il met la bourse dans sa poche.*) Prenons garde de perdre ma bourse. Grand merci, monsieur Mondor.

MONDOR, *rentrant chez lui.*

Au revoir, mon ami... Allons, chante, chante, surtout.

SANS-QUARTIER.

Je vas vous en étourdir.

Digitized by Google

SCÈNE X.

SANS-QUARTIER, *seul.*

Allons, allons, Sans-Quartier, te voilà riche, mon garçon... Qu'est-ce que tu vas faire de tout cet argent-là? Il faut pourtant voir un peu à placer tes fonds. Il ne faut pas remettre ça chez un ami, ou une connaissance qui le lendemain, vot' serviteur; il faut acheter une douzaine d'actions de la banque. (*Il tire sa bourse.*) Voyons un peu comment c'est fait, cinquante louis; c'est que le plus souvent que je les ai eu jamais. (*Il compte son argent.*) Eh! eh! c'est gentil des petits jaunets, ça reluit. (*Il croit entendre quelqu'un.*) Eh! qui va là? (*Il serre son argent.*) Je croyais avoir entendu marcher quelqu'un. C'est que si toutes ces petites gens du village savaient la passe heureuse où c' que je me trouve, ils viendraient bien vite m'emprunter d' l'argent, et ça n' ferait pas mon compte. Ah! ça, Sans-Quartier, c' n'est pas l' tout que d'être riche, faut être honnête... T'as queuqu' petites dettes criardes; il faut payer ça : n' faut pas faire crier après soi pour des misères... Voyons un peu... Je dois onze sous à ma blanchisseuse de fin, pour deux mois... Mon Dieu! comme le blanchissage va!... Je dois trois livres douze sous au marchand de vin... Il faut payer ça sur-le-champ... C'est sacré, ces dettes-là... A présent il faut nous requinquer... Avec une fortune comme celle que j'ai, on ne peut pas rester fait comm' ça.

(*Il entre dans son échoppe, il ôte son bonnet et son tablier, prend son habit et s'habille sur le théâtre.*)

AIR : *de Gaspard l'Avisé.*

Drès qu'jaurons fini ma toilette,
Aux filles j'tournerons la tête;
All' s'écriront : Dieu! qu'il est beau!
Oh! oh! oh! oh!
Jamais je n' l'avons vu comm' ça,
Ah! ah! ah! ah!
Et moi (*bis*) j' leur dis tout bas :
Est-c'que c' luron-là n' vous tent' pas : (3 *fois*)
C' n'est rien qu' ça,
On verra,
On verra,
C' n'est rien qu' ça. (*bis*)

Digitized by Google

En v'là d'aut' qui m' dis' à l'oreille :
Mais pour faire un' dépens' pareille,
On vous a donc fait queuqu' cadeau?
Oh! oh! oh! oh!
Que d'argent doit coûter tout c'la!
Ah! ah! ah! ah!
Et moi (*bis*) j' leur dis tout bas :
En fait d'argent, j'n'en manquons pas : (3 *fois*)
C' n'est rien qu' ça.
J'en ai là,
Et puis là,
Et par-là,
C' n'est rien qu' ça. (*bis*)

Un œil de poudre. (*Il en met.*) Comme c'est propre... Où donc est ma psyché? (*Il trouve un petit morceau de glace.*) La v'là, comme c'est commode. (*Il s'essuie avec son tablier.*)

SCÈNE XI.

SANS-QUARTIER, LOUISON.

LOUISON, *accourant.*

Monsieur Sans-Quartier, monsieur Sans-Quartier, mon père est-il revenu?

SANS-QUARTIER, *avec indifférence, en s'essuyant la figure.*

Non, mam'selle, pas encore.

LOUISON.

Il est bien long-temps.

SANS-QUARTIER.

Le temps vous dure?

LOUISON.

Dame, si vous m'aimez, il doit vous durer autant qu'à moi.

SANS-QUARTIER.

Oh! mam'selle!...

LOUISON, *le regardant.*

Oh! monsieur Sans-Quartier, comme vous v'là beau!

SANS-QUARTIER.

J'étais sûr de ça; et vous donc?

Digitized by Google

LOUISON.

J'ai mis mes sabots des dimanches; quand on va s' marier, ce n'est pas de trop.

SANS-QUARTIER, *à part.*

Se marier... J'étais sûr qu'elle allait me parler de ça... (*Haut.*) Vous croyez donc qu'on se marie comme ça, vous?

LOUISON.

Dame, quand on en est au point où nous en sommes, m'est avis qu'ça doit aller tout d'go.

SANS-QUARTIER.

Ah! ben oui, tout d'go.

AIR *de Haine aux femmes.*

Avant d'se marier, j'espère,
Faut penser à c'que l'on f'ra,
A l'état qu'on embrass'ra,
A la dot qu'on touchera;
Et puis, entre nous, ma chère,
Faut penser dans l'avenir,
Aux enfans qui pourront v'nir.

LOUISON, *tristement.*

J' n'entends rien à vot' langage,
Et malgré c' que vous me dites là,
J' connais plus d'un mariage
Qui s'est baclé sans tout ça.

SANS-QUARTIER.

Parbleu! je le savons, et c'est ce que je ne voulons pas faire.

LOUISON.

T'nez! monsieur Sans-Quartier, plus vous me parlez, et moins je vous entendons.

SANS-QUARTIER.

C'est pourtant clair. J' dis que j' veux réfléchir avant de me jeter dans le mariage, quoi!

LOUISON.

Vous ne disiez pas ça, ce matin.

SANS-QUARTIER, *avec impatience.*

Écoutez, mam'selle Louison, chacun a ses tracas; vous avez les vôtres, et j'ai les miens.

LOUISON.

Oh! oui, y a queuq'chose qui vous tourne la tête... et

Digitized by Google

je vois ben que vous n'êtes plus le Sans-Quartier qui chantait du matin au soir.

SANS-QUARTIER.

Oh! ben oui, chanter!... j'ons ben autre chose à faire. Il m'est tombé une fortune.

LOUISON.

Une fortune!

SANS-QUARTIER.

Oui, Louison, une fortune; cinquante louis en or.

LOUISON.

Cinquante louis!

SANS-QUARTIER.

Tout autant.

LOUISON.

V'là mon mariage flambé! avec une fortune comme celle-là, je ne pouvons plus prétendre à vous... Ah! pourquoi m'étions-je t'y flattée d'un mariage semblable?

SANS-QUARTIER.

Je ne dis pas que notre mariage est flambé... (*A part.*) Quoiqu'ça, ça m'afflige.

LOUISON, *tristement.*

C'est toujours ben mal à vous d'changer comme ça.

SANS-QUARTIER.

Que voulez-vous, c' n'est pas ma faute.

AIR : *Vaudeville de Catinat.*

Entre nous tout était conv'nu,
Je n' le nierons pas davantage;
Mais l' magot qui m'est survenu,
M'a fait réfléchir sur l' mariage.

LOUISON.

Je n' méritons pas ce revers,
Car j' peux dire en toute assurance,
Qu' sur vingt magots qui s' sont offerts,
J'vous ai donné la préférence.

SANS-QUARTIER.

Maudit argent!

LOUISON, *pleurant.*

Vous savez, monsieur Sans-Quartier, tous les partis qu' j'avons refusés pour vous.

Digitized by Google

AIR : *Si des galans de la ville.*

Si des cordonniers d'la ville
J'eusse écouté les propos,
Ah ! qu'il m'eût été facile,
De n'plus porter de sabots
Mise en riche cordonnière,
Au milieu d'un beau comptoir,
Comme un'belle limonadière,
Tout l'mond's'rait venu pour me voir.
Si des cordonniers d'la ville, etc.

(*Elle va pour sortir.*)

SANS-QUARTIER, *l'arrêtant.*

Un moment, un moment, mam'selle Louison... ne vous désespérez pas... Je ne dis pas que... certainement... parce que... (*A part.*) Maudit argent ! que de soucis, que d'embarras tu me causes...

LOUISON, *pleurant.*

Je savons ben que tout est fini.

SANS-QUARTIER.

Je reviens, mam'selle Louison, je reviens, maintenez-vous. (*A part.*) All' me fend le cœur, all' me fend le cœur. J'étais si heureux avant d'être riche. Comm' c'est cruel d'être aimé comm' ça; elle en fera une maladie, c'est certain. Elle est capable de se percer. (*Haut.*) Maintenez-vous. (*Il rentre.*)

SCÈNE XII.

LOUISON, *seule.*

Fiez-vous donc aux promesses des hommes... Moi qui allions de bon jeu, bon argent... Pauvre Louison !...

AIR :

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Qu'est-c'qu'aurait dit ça ?
Comme la richesse
Nous rabaisse !
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Qu'est-c'qu'aurait dit ça ?
Qu'il m'aurait planté là
Comme ça ?

Digitized by Google

SCÈNE XIII.

LOUISON, DUCERCEAU.

DUCERCEAU.

Viens, Louison, viens çà, ma fille,
Viens m'embrasser de bon cœur.
Dès demain, sur mon honneur,
Tu s'ras la femme d'un bon drille.

LOUISON, *pleurant.*

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Qu'est-c'qui m'aurait dit çà?
Qu'il m'aurait planté là
Comm'çà,

DUCERCEAU.

Eh bien! tu pleures!

LOUISON, *chante.*

C'est un trait abominable.

DUCERCEAU.

Pourquoi ces cris et ces pleurs?

LOUISON.

Tous les hommes sont des trompeurs,
Et l'meilleur n'en vaut pas l'diable.
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Qu'est-c'qu'aurait dit çà, etc.

DUCERCEAU, *criant comme elle.*

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah, ah! ah! etc.

LOUISON, *pleurant.*

Ah! ah!

DUCERCEAU.

Que veulent dire tous ces ah! ah! ah! Tu cries comme si le feu était dans la maison.

LOUISON.

C'est bien pis!

DUCERCEAU.

Qu'est-ce que c'est?

LOUISON.

C'est que monsieur Sans-Quartier a fait fortune.

DUCERCEAU.

Sans-Quartier a fait fortune? tant mieux, morbleu!

LOUISON, *pleurant.*

Il a de l'or plein ses poches.

Digitized by Google

DUCERCEAU.

Tant mieux, il nous en prêtera.

LOUISON, *de même.*

Prenez garde de le perdre.

DUCERCEAU.

Voyons, conte-moi ça.

LOUISON.

AIR *de Mariane.*

Sans-Quartier m'fait un trait infâme,
Il a changé du blanc au noir;
Ce matin il m'voulait pour femme,
Et v'là qui n'veut plus d'moi ce soir.
Plus de chansons;
Plus de flons flons.
Au lieu d'bonté
Il n'a que d'la fierté;
Il n' parl' que d'or,
Que de trésor;
A notre amour
Il n' pens' plus en ce jour.
Jugez si ma peine doit êtr' vive,
D' voir qu'il nous laisse tous les deux là.
Ah! j' vois ben qu' l'amitié s'en va
Quand la fortune arrive.

DUCERCEAU.

Mais où diable a-t-il pris cette fortune?

LOUISON.

Je n'en savons rien. (*Elle pleure.*) Ah! ah! ah!

DUCERCEAU.

Allons, quand tu pleurnicheras... S'il n'veut plus d'toi, d'autres en voudront.... T'es assez appétissante pour trouver un queuq'z'un.

LOUISON.

Oui, mais quand on comptait t'nir quequ'chose, et qu'ça vous manque!... J'aimons Sans-Quartier; qu'est-ce qui vous dit que j'en aimerais un autre?

DUCERCEAU

Allons, allons, il faut l'oublier.

LOUISON.

Je ne le peux pas. (*Elle va s'asseoir près de l'échoppe.*) Pauvre Sans-Quartier, v'là ses bottes.

DUCERCEAU, *à part.*

Ah! monsieur Sans-Quartier, parce qu'il vous tombe un

Digitized by Google

terne, un héritage, un... que sais-je, moi? vous oubliez vos meilleurs amis. P rbleu! il m'vient une idée. Je m'en vais me faire riche aussi, moi... Louison, va me chercher ce sac.

LOUISON.

Quel sac, mon père ?

DUCERCEAU.

Ce sac d'argent qui est derrière la commode.

LOUISON.

Nous n'avons pas de sac d'argent cheux nous.

DUCERCEAU.

Si fait. Ce sac d'argent qu'est plein de vieille ferraille.

LOUISON.

Ah! j'y suis.

DUCERCEAU.

Va le chercher. (*Elle rentre.*)

SCÈNE XIV.

DUCERCEAU, *seul.*

Ah ! monsieur le vaniteux.... nous allons voir un peu.

AIR *de Vadé à la Grenouillère.*

Tout fier d'avoir quelques louis,
Par un' chance, hélas! trop commune,
Vous abandonnez vos amis,
Parc'qu'il vous tombe un peu d'fortune.
Mais moi, qui n'connais que l'honneur,
J'vas vous faire prendre le change :
Oui, j' veux, dissipant votre erreur,
Fair' malgré vous votre bonheur;
Voilà comme un ami se venge.

SCÈNE XV.

LOUISON, DUCERCEAU.

LOUISON, *accourant.*

V'là l'sac, mon père ; il est joliment lourd.

DUCERCEAU.

Ferme-t-il bien ?

LOUISON.

Oh ! pour ça, oui.

Digitized by Google

DUCERCEAU.

Allons, me v'là riche aussi, je vais faire le fier.

LOUISON.

Ah ! l'pauvre Sans-Quartier...

AIR *des Habitans des Landes.*

Parce qu'il a des richesses,
Il ne nous regarde plus;
Mais s'il vous croit queuqu'zespèces,
Il reviendra là-dessus.
En voyant un sac qui sonne,
Y s'déridera tout d'abord;
Mais pour que la leçon soit bonne,
Prouvez-lui par ce trésor,
Par c'trésor,
Par c'trésor,
Que tout ce qui r'luit n'est pas or.

DUCERCEAU.

T'as raison...

ENSEMBLE.

Prouvons-lui par ce trésor, etc.

(*Louison rentre.*)

SCÈNE XVI.

DUCERCEAU, *seul.*

Voici Sans-Quartier qui vient. Feiguons de ne rien savoir.

SCÈNE XVII.

SANS-QUARTIER, DUCERCEAU.

DUCERCEAU.

Eh ! te v'là, Sans-Quartier ; je te cherchais.

SANS-QUARTIER, *d'un air rêveur*

Bonjour, mon ami, bonjour.

DUCERCEAU.

Mon Dieu ! comme t'as l'air soucieux !

SANS-QUARTIER.

T'es ben heureux d'être gai, toi.

Digitized by Google

DUCERCEAU.

Que veux-tu, mon ami? v'là du bonheur qui m'arrive. Tu sais bien cet oncle que j'avais à Paris?

SANS-QUARTIER.

Non, je ne sais pas que tu avais un oncle.

DUCERCEAU.

Ah! bien, c'est égal. Il est mort et il me laisse quinze cents francs pour héritage.

SANS-QUARTIER.

Bah!

DUCERCEAU.

Oh! mon Dieu, oui.

SANI-QUARTIER.

J'en suis content pour toi.

DUCERCEAU.

Si tu savais comme j'ai sauté de plaisir en recevant ce sac!.. Je me suis dit tout de suite: Ce pauvre Sans-Quartier... Il aime ma Louison, quoiqu'elle soit pauvre.

SANS-QUARTIER, *embarrassé.*

Ah! pour ça, oui.

DUCERCEAU.

Il n'a pas d'ambition. Pourvu qu'il boive sa petite gontte et qu'il chante sa petite chanson, il est content comme un roi.

SANS-QUARTIER.

Oh! pour ça... (*A part.*) Il a l'air de se gausser de moi.

DUCERCEAU.

Eh bien! je sommes bien certain que ma bonne Louison sera heureuse avec lui.

SANS-QUARTIER.

Oh! je sommes honnête homme.

DUCERCEAU.

Ah! parbleu!... et puis, je me disions encore...

AIR: *Ah! vous ne savez pas encore.*

C' pauvr' Sans-Quartier n'a pas un sou,
Et pourtant y s' met en ménage;
Il faut, pour fair' ce mariage,
Qu'il aime Louison comme un fou;

Digitized by Google

De l' soulager dans sa disgrâce,
L'amitié m'impose la loi...
Et j' sommes certains qu'à ma place,
Il en ferait autant que moi.

SANS-QUARTIER.

Certainement... (*A part.*) Oh! Sans-Quartier, Sans-Quartier, quelle leçon!

DUCERCEAU.

Eh ben! tu ne dis rien?... Tiens, Sans-Quartier, t'as queuq' chose, mon ami.

SANS-QUARTIER.

Qui, moi?... Mon Dieu, non.

DUCERCEAU.

Oui, tu n'es pas dans ton assiette ordinaire... Si t'as queuql' chagrins, conte-les moi; je les adoucirons, je les ferons cesser p'têtre.

SANS-QUARTIER.

Puisque tu me parles avec franchise... j'ons un aveu à te faire : j'ons manqué de confiance en toi.

DUCERCEAU.

Que veux-tu dire?

SANS-QUARTIER, *pleurant*

Je sommes riche aussi, tel que tu me vois.

DUCERCEAU.

T'es riche?

SANS-QUARTIER.

Oui, je suis riche... j'ons cinquante bons louis dans mon gousset... qui me tourmentont depuis ce matin comme douze cents diables.

DUCERCEAU.

Tu as cinquante louis! Je t'en fais mon compliment.

SANS-QUARTIER.

N'y a pas de quoi,.. va... Tu vois qu'en épousant ta fille, elle ne peut manquer d'être heureuse.

DUCERCEAU, *à part.*

Bon! c'est là où je l'attendais. (*Haut.*) Un moment! un moment! tu as cinquante lois, dis-tu?

SANS-QUARTIER.

Oui.

DUCERCEAU.

En ce cas, tu peux chercher une autre femme; tu n'épouseras jamais ma fille.

Digitized by Google

SANS-QUARTIER.

Pourquoi?

DUCERCEAU.

Pourquoi? Je vas te le dire : quand tu n'avais rien, ni moi non plus, ça allait à merveille... Le hasard m'a envoyé un peu d'argent; j'aurions voulu te faire du bien. A présent tu peux t'en passer... Eh ben, Louison est jeune; elle peut attendre; je ferons un peu plus tard le bonheur d'un pauvre diable.

SANS-QUARTIER.

Comment, mon ami?

DUCERCEAU.

N'y a pas d'ami qui tienne, tu n'épouseras jamais ma fille. Nous n'avons plus besoin l'un de l'autre, par ainsi... au revoir; adieu, Sans-Quartier.

SANS-QUARTIER, *avec feu.*

Non, tu ne t'en iras pas!... et j'épouserons ta fille... Eh! eh! monsieur Mondor? Holà! holà! ho! monsieur Mondor? monsieur Mondor?

DUCERCEAU.

Eh! que vas-tu faire?

SANS-QUARTIER.

Ce que je vais faire, morgué! lui rendre son or, et plus vite que ça.... Depuis que j'avons ces maudits cinquante louis, c'est pis qu'un sort!... Je ne faisons que des sottises... Je ne chantons plus... J'oublions mes meilleurs amis. Eh! monsieur Mondor? monsieur Mondor? (*Il se jette dans les bras de Ducerceau.*)

SCÈNE XVIII ET DERNIÈRE.

SANS-QUARTIER, DUCERCEAU, LOUISON, MONDOR.

MONDOR.

Ah! c'est encore toi! Que veux-tu, mon cher Sans-Quartier?

SANS-QUARTIER.

Ce que je veux, ce que je veux? Que vous repreniez votre argent.

Digitized by Google

MONDOR.

Allons, tu es fou!

SANS-QUARTIER.

Oui, fou. J'ai été fou de l'accepter; mais je serais encore plus fou de le garder.

MONDOR.

Et moi, je ne veux pas le reprendre.

SANS-QUARTIER.

Vous le reprendrez.

MONDOR.

Je n'en ferai rien.

SANS-QUARTIER.

C'est ce que nous verrons. Il le faudra bien.

AIR : *Il faut chanter, il faut rire.*

Depuis c' matin, je somm's dans la tristesse,
Et morgué, de votre richesse
J' suis dégoûté,
Bien dégoûté.
Ma gaîté
Reprend son empire;
Ah! je sentons que je respire :
Je veux chanter, je veux rire.

DUCERCEAU.

Viens, que je t'embrasse, mon ami.

AIR : *Flon, flon, flon.*

Avec ton caractère,
Souviens-toi pour jamais,
Qu' tous les biens de la terre
Ne vaudront jamais tes
Flons, flons, flons, larira dondaine,
Gai, gai, gai, larira dondé.

SANS-QUARTIER, *à Mondor.*

Des maux l'or est la source;
Ah! songez désormais
Qu'en reprenant vot' bourse,
Vous allez m' rendre mes
Flons, flons, flons, etc.

LOUISON.

Dans un' simple chaumière,
Je me contenterais

Digitized by Google

Du plus p'tit ordinaire,
Pourvu que j'ayons des
Flons, flons, flons, etc.

SANS-QUARTIER.

Tenez, monsieur Mondor, v'là vot' bourse, je n'en voulons plus.

MONDOR.

Je t'ai dit que je ne la reprendrais pas.

SANS-QUARTIER.

Eh! morbleu, vous la reprendrez!... Tenez, j'ons fait un triste apprentissage de la richesse, je ne sommes pas né pour elle; et puisque la fortune ôte la gaîté et gâte le cœur, j'en avons assez. Vive l'état de savetier, ça n' rend pas fier! T'nez.

(*Il lui offre la bourse.*)

MONDOR.

Garde cet or, te dis-je; si je le reprenais, tu en serais peut-être fâché bientôt.

SANS-QUARTIER.

Ah ça! faut-il aller chercher la garde à présent?

AIR *du Verre.*

Amis, tant que j' fus indigent
Je n'ons jamais versé de larmes;
Et d'puis qu' j'avions un peu d'argent
J'étions toujours dans les alarmes;
Je ne faisions que soupirer.
Morguenne! au diable ce martyre:
La richesse qui fait pleurer,
N' vaut pas la misèr' qui fait rire.

MONDOR, *prenant la bourse.*

Puisque tu le veux absolument, je la reprends.

SANS-QUARTIER.

Ouf! je respire, me v'là gueux.

DUCERCEAU, *vide le sac de ferraille par terre.*

Tiens, t'as raison, mon ami, rions. V'là de quoi! Regarde descendre la petite monnaie.

SANS-QUARTIER.

Que vois-je? qu'est-ce que ça veut dire?

DUCERCEAU.

Ça veut dire que je n'ai jamais eu plus de fortune que

Digitized by Google

tu n'en as à présent ; et c'est une petite leçon que j'ai voulu te bailler en passant.

LOUISON, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! monsieur Sans-Quartier, vous ne vous attendiez pas à celle-là ?

SANS-QUARTIER.

Comment ! tu n'as pas le sou ? Quel bonheur ! est-il heureux, il n'a pas le sou... (*Il saute de joie.*) Mon ami, je n'oublierons jamais la leçon que tu me donnes... Mam'selle Louison, me pardonnerez-vous de vous avoir si mal reçue tantôt ?

LOUISON.

J' suis bonne fille, monsieur Sans-Quartier ; j' n'ons pas de rancune.

SANS-QUARTIER.

Touchez-là, mam'selle Louison ; touchez-là, monsieur Mondor : puisque mes chansons vous réveillont de si grand matin... je vous promets de faire transporter mon échoppe au bout du village.

MONDOR.

Non, mon ami, tu resteras mon voisin ; l'aspect de votre bonheur me fait plaisir, et je veux partager votre gaîté.

SANS-QUARTIER.

Eh ben ! vous la partagerez, et vous paierez quelque chose pour la peine, de temps en temps, tous les matins.

MONDOR.

Très-volontiers ; et pour commencer, je me charge des frais de la noce.

SANS-QUARTIER.

Arrangez ça que ça me fasse honneur.

DUCERCEAU.

Restons chacun dans notre état ; et vive la joie !

SANS-QUARTIER.

Ma foi, oui, vive la joie ! Vous le voyez, monsieur Mondor, contentement passe richesse.

Digitized by Google

VAUDEVILLE.

AIR : *Vaud. de Jadis et Aujourd'hui.*

DUCERCEAU.

Ma Louison, n' faut pas que j' te leurre,
Les époux sont de drôl's de gens;
Ils ont par fois d' jolis quarts d'heure;
Ils ont aussi d' mauvais momens.
Quelquefois un mari babille,
Quequ'fois y d'vient muet tout-à-coup.
Il faut qu'un' bonn' femm', ma chèr' fille,
Sache s'accommoder de tout.

SANS-QUARTIER.

Lorsque l'appétit me tourmente,
Je mange un morceau de pain bis.
Lorsque l'occasion se présente,
Je mange poularde et perdrix.
Je bois, lorsque la soif me gagne,
Et l'Brie et l'Surêne, coup sur coup;
Et j'boirais tout d'même l' Champagne;
Il faut s'accommoder de tout.

LOUISON, *au public.*

On dit qu'un nommé La Fontaine,
Jadis inventa ce sujet.
J' croyons sa fabl' bonne sans peine,
Puisqu'à tout le monde elle plaît.
Malgré c'te favorable chance,
Si not' ouvrag' n'est pas d' vot' goût,
Répétez avec indulgence :
Il faut s'accommoder de tout.

FIN.

Digitized by Google